

Les filles passent à l'attaque!

Autor(en): **Gautschi, Roland**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **5 (2003)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les filles passent à l'atta

Les salles de gymnastique et autres terrains de sport n'échappent pas aux scènes de violence entre jeunes. Comment enrayer ce fléau? Andreas Steinegger propose, dans son travail de diplôme, des stratégies qui s'adressent spécialement aux enseignants d'éducation physique.

«J'enseigne dans une classe de quinze filles. Quatre viennent de l'école primaire, les autres de l'école secondaire. A plusieurs reprises, les petites s'étaient déjà plaintes des agressions verbales et même physiques de leurs aînées. Lors d'une leçon consacrée aux passes, j'ai constaté que les ballons des grandes partaient souvent dans la direction des petites. Anja, l'une des plus jeunes, me l'a fait remarquer. Au moment où je m'apprêtais à partir chercher du matériel dans le local de rangement, j'ai vu deux des grandes filles attraper Anja: l'une l'a immobilisée tandis que l'autre a commencé à lui donner des coups de pied...»

Un enseignant d'éducation physique

Littérature

Steinegger, A.: Stratégies d'intervention et de prévention de la violence dans l'enseignement du sport. Travail de diplôme postgrade en didactique du sport. Université de Berne, 2002.

Roland Gautschi

Ce témoignage, Andreas Steinegger le cite dans son travail de diplôme (formation postgrade en didactique du sport à l'Université de Berne) pour illustrer son sujet: «Stratégies d'intervention et de prévention de la violence dans l'enseignement du sport.» Bien que cet incident soit exceptionnel, il n'en reflète pas moins les situations délicates auxquelles les enseignants sont confrontés.

Andreas Steinegger a essayé, en se fondant sur des exemples issus de la pratique, de développer des stratégies d'intervention. Car réagir ne suffit plus quand la situation dégénère: il faut agir, et de façon ciblée. Steinegger propose donc deux modèles d'intervention: l'intervention directe et l'intervention préventive.

Trancher dans le vif

Comme son nom l'indique, l'intervention directe se caractérise par son immédiateté; elle ne souffre aucune hésitation. Même s'ils peuvent toujours faire appel à leur expérience, les enseignants n'ont généralement pas le temps, dans ce cas de figure, de réfléchir à la démarche pédagogique qu'ils souhaitent appliquer.

Dans l'exemple cité plus haut, la première mesure à prendre est claire: séparer les élèves. Mais, après? Faut-il interrompre la leçon pour discuter? Poursuivre comme si de rien n'était et essayer de discuter une fois la leçon terminée? Si oui, où et dans quel cadre? Andreas Steinegger propose la stratégie suivante:

- Réunir les élèves autour de soi: les faire asseoir en veillant à ce que les trois filles impliquées dans l'incident soient à bonne distance les unes des autres.



Photo: Daniel Käsermann

que!

- Exprimer son sentiment: «Je suis surpris, choqué par... » ou «Je trouve votre comportement complètement déplacé».
- Expliquer à la classe que, dans ces conditions, vous ne pouvez pas poursuivre la leçon et renvoyer les élèves, à l'exception des principales intéressées.
- Leur demander des explications sur l'incident, en les prenant éventuellement à part. Eviter les controverses et les justifications, ne pas les interroger sur le pourquoi des événements.
- Renvoyer les deux grandes et, au besoin reconforter encore la petite.

Partie visible de l'iceberg?

Le cas présenté ici reste une exception. Mais il peut être symptomatique d'un climat de violence et de peur. Pour déterminer s'il s'agit d'un simple dérapage ou d'un mal plus profond, l'enseignant n'a qu'une solution: discuter avec ses collègues. Andreas Steinegger propose donc la stratégie suivante:

- Convoquer ses collègues pour les informer de l'incident (organiser une séance spéciale, si nécessaire par l'intermédiaire de la direction de l'établissement ou des services sociaux).
- Définir ensemble une démarche applicable à ces classes et, éventuellement, à l'école en général.
- Thématiser le phénomène de la violence dans ces classes ou dans l'école en associant, si possible, les parents ou des spécialistes à cette démarche. Les jeunes doivent savoir que des mesures concrètes sont prises, que le corps enseignant répond à la violence à l'école.

Contenus explosifs

Qui dit violence dit victime. L'enseignement du sport comporte de nombreuses activités susceptibles de dériver très vite dans une dynamique

«agresseur – victime». Le lancer du ballon, par exemple, est un exercice qui peut très vite dégénérer en affrontement dans certaines classes. Affrontement qui ne débouche pas sur des vainqueurs et des perdants, mais sur des agresseurs et des victimes.

D'autres contenus d'enseignement et jeux impliquant un contact physique peuvent être sources de violence. L'idéal consiste à planifier l'enseignement de manière à alimenter le moins possible ce potentiel de violence. Concrètement, cela signifie renoncer dans un premier temps aux grands jeux collectifs, tels que le handball, le football, le basket, l'union-hockey ou les jeux de lancer. D'autre part, un enseignement peu ou mal structuré engendrera aussi des situations explosives au sein des classes à problèmes. Il ne s'agit pas d'éliminer tout contact physique, mais de les intégrer progressivement et selon des directives très strictes.

m

Une affaire d'hommes?

De nombreuses études montrent que les garçons tiennent toujours le haut du pavé en ce qui concerne la violence. Sur dix cas présentés dans le travail, un seul met en scène des protagonistes féminines. Mais, sur ce terrain miné, les filles sont sérieusement en train de rattraper les garçons. Le mythe de la petite fille sage est révolu. Comme le souligne Andreas Steinegger, les filles ont désormais des modèles qui savent jouer des coudes: Madonna ou Lara Croft – même combat!